4me ANNEE PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI, 5NOVEMBRE 1914 No 34.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS
Un an (Canada)
Un an (Etranger) fr7.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion)
Insertions subsequentes
Mariage, Décès, Naissance.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Quelques principes catholiques

C'est un axiome de théologie indiscuté que toute conquête et tout butin fait dans une guerre injuste doit être restitué.

"Or l'obligation de restituer, dans la morale chrétienne, est tellement absolue, dit Bourdaloue, que l'Eglise même à qui Dieu a donné le pouvoir d'absoudre tous les crimes, l'Eglise n'en peut pas dispenser, et ces clefs donnés à Saint Pierre, si puissantes sur tout le reste, n'ont pas la vertu d'ouvrir le ciel à quelque usurpateur que ce soit, tant qu'il demeure chargé du bien d'autrui."

D'après l'enseignement constant de l'Eglise catholique, les principes suivants sont universellement adoptés parmi nous:

1o. La guerre défensive est permise.

2o. Mais la guerre offensive n'a qu'une cause légitime, savoir: une grave injustice non réparée et autrement irréparable.

3o. Dès qu'une guerre, commencée ou non, cesse d'être nécessaire, elle est injuste.

4o. Quant à ceux qui ont supposé ou supposent que l'agrandissement d'un empire, la gloire à conquérir et le droit de convenance (comme serait par exemple la mission historique de la Prusse) sont des causes légitimes de guerre: ceux-là sont dans une pensée aussi coupable que pernicieuse, car il n'y a en tout cela, comme l'affirme saint Augustin, rien autre chose que "brigandage en grand".

5o. Quiconque est prêt à porter les armes en tous cas, qu'il s'agisse d'une guerre juste ou injuste, quiconque à la volonté réfléchie de poursuivre une guerre qu'il sait être injuste, celui-là est en état continuel de damnation, à cause de sa volonté réfléchie de faire la guerre injustement.

6o. Les soldats mêmes sont tenus à restitution s'ils participent à une guerre injuste,

* * *

Voilà quelques principes catholiques concernant la guerre, et il y a rien là qui ne soit l'évidence morale absolue.

Fénelon au sujet de la guerre osait voir l'évidence et l'exprimer. Il osait dire ceci en parlant à la conscience d'un roi:

"On pend un pauvre malheureux pour avoir volé une pistole sur le grand chemin, dans un besoin extrême; et on traite de héros un homme qui fait la conquête d'une province, c'est-à-dire qui subjugue injustement les pays d'un Etat voisin! L'usurpation d'un pré ou d'une vigne est considérée comme un péché irrémissible au jugement de Dieu, à moins qu'on ne le restitue; mais l'on compte pour rien l'usurpation des villes et des provinces! Prendre un champ à un particulier est un grand péché; prendre un grand pays à une nation est une action innocente et glorieuse! Ou sont donc les idées de justice? Dieu jugera-t-il ainsi?"

Et la constitution ?...

Chers lecteurs,

D'après la constitution canadienne, l'anglais et le français sont également langues officielles, dans toute l'étendue du Dominion. D'après cela, pauvres sauvages et métis, perdus au fond de nos froides forêts, nous nous imaginions, avec notre intelligence bornée, que chacun pouvait parler à volonté le français ou l'anglais, et que, seuls, les officiers du gouvernement étaient obligés de connaître les deux langues; puisqu'ils ont affaire avec des citoyens qui, *officiellement,* peuvent se servir indifféremment de l'une ou de l'autre.

C'étaient encore là une de nos idées de sauvages, dont le contact avec la civilisation, devait promptement nous montrer la fausseté.

Nos concitoyens anglo-irlando-canadiens, avec leur intelligence surprenante, et leur bon-sens phénoménal, ont compris tout de suite que: anglais et français officiels dans tout le Canada, voulait dire: tout le monde doit parler anglais, et il suffit que les employés du gouvernement connaissent cette langue. Et, nos amis les franco-Canadiens ont l'air de trouver toute naturelle cette mirobolante façon d'interpréter la Constitution, puisque le maximum de leurs réclamations semble se borner à supplier qu'on les laisse parler français en famille, et qu'on leur permette de faire enseigner, à temps perdu, un peu de français à leurs enfants, dans les écoles séparées, l'anglais restant partout la langue fondamentale de l'enseignement.

Conséquemment, depuis que nous avons l'honneur et le bonheur (??) de faire partie de la confédération canadienne, c'est-à-dire, depuis l'année 1905, d'heureuse mémoire, nous n'avons pas encore pu voir un officiel qui fut capable de prononcer convenablement deux mots de français. Ce qui nous démontre éloquemment, que notre ancienne manière d'entendre le mot *bi-lingue* était tout à fait erronée.

Mais, tout en nous montrant notre erreur, cela ne laisse pas d'exciter quelques angoisses dans nos esprits, car, nous sommes obligés de juger le gouvernement d'après les représentants qu'il nous envoie. Et cette ignorance générale du français chez tous les officiels, petits et grands, nous fait nous demander, si, dans les sphères gouvernementales, il n'y a que de gens de basse éducation. Car, enfin, dans tous les pays du monde: en Angleterre et en Allemagne, en Russie et au Japon, en Turquie aussi bien qu'en Chine, la haute société parle correctement le français. Il n'y a réellement que chez les Nègres de l'Afrique centrale et chez les Anglo-Canadiens, où, la haute société, ou ce qui y tient lieu, ignore le français. Et encore, outre que les Nègres ne se font pas gloire de leur ignorance, leur constitution ne les oblige pas à connaître cette langue. Tandis que la Constitution Canadienne vous fait une obligation de connaître le français, messieurs du gouvernement et de l'administration.

Car, si nous sommes des sauvages, nous ne sommes pas des Cafres; et vous avez beau dire, et les canadiens-français auront beau vous laisser dire, nous ne pourrons jamais admettre que "anglais et français", dans la Constitution, veuille dire: anglais seul, dans la pratique.

Dernièrement, le ministre des Postes ayant fait inscrire, en français et en anglais, l'entête des cartes postales du Canada, il parait que les Hottentots de l'Ontario et d'ailleurs, ont fait un beau tapage. *L'Orange Sentinel,* organe en chef des gens de couleur, s'est beaucoup effrayée du terrible danger couru par les papiers gouvernementaux, le jour où se basant sur ce précédent, les Allemands, les Russes, les Hongrois, les Montagnais, les Sioux, les Cris, les Polonais, les Iroquois, etc., etc. s'aviseraient de réclamer, eux aussi, l'entête des papiers officiels dans leur langue.

Mais, non! vieille buse! ce n'est pas du tout la même chose. Tachez donc de ramollir assez la coriacité de vos méninges, pour faire entrer dans votre étroit cerveau cette vérité bien simple: L'anglais et le français, étant l'un et l'autre langues officielles dans le Canada, et cela, d'après la constitution fondamentale de la Confédération, l'entête de tous documents publics non seulement peut, mais *doit* être écrit dans les deux langues. Et dans toutes les écoles publiques du Dominion, on doit enseigner, à la volonté des parents, l'*une ou l'autre* de ces deux langues, si l'on ne veut pas les enseigner toutes les deux. Au point de vue officiel, toutes les autres langues sont des langues étrangères: mais le français et l'anglais sont deux langues du pays.

Allons! voyons! *Sentinelle,* prenez garde à vous! ouvrez les yeux et les oreilles. Ce n'est cependant pas si difficile à comprendre

Il parait que le ministre des Postes, effrayé du bruit des tam-tams, et des cris féroces des guerriers nègres, qui le menaçaient de leurs casse-têtes, a rapporté son ordonnance et supprimé l'inscription française sur les cartes postales.

Canadiens-français, mes amis, puisqu'il ne s'agit que de crier fort pour se faire écouter du gouvernement, ne pourriez-vous pas crier un peu, vous aussi! Vous devez être amplement convaincus, maintenant, qu'il est absolument inutile de réclamer timidement une partie de nos droits. Réclamez-les donc tous, dans leur intégrité, et pour cela, criez fort; hurlez au besoin, de façon à couvrir le bruit des tam-tams et les cris féroces de la *Sentinelle* jaune et de sa bande d'énergumènes.

Je vous le dis en vérité, c'est la seule manière de vous faire écouter.

Un Sauvage

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI, 29 OCTOBRE

Après le recul général des lignes allemandes dans les Flandres, le combat s'est ralenti. Les deux formidables armées en présence s'observent: c'est le calme avant la tempête, c'est le répit avant la bataille décisive.

Avant de se lancer à l'assaut des retranchements ennemis, les Allemands attendent des renforts d'hommes et de munitions. 200,000 hommes de troupes fraiches viennent de leur arriver, d'après les derniers rapports. Les Alliés en prévision d'une attaque violente et sans merci, fortifient leurs lignes de défense, concentrent leurs forces dans la région d'Ypres et de Nieuport, et se tiennent prêts à cette terrible bataille finale.

L'ordre du Kaiser: "Sur Calais! En avant sur Dunkerque!" aveuglément exécuté rencontrera-t-il, cette fois le succès tant désiré? Les Allemands pour y réussir vont tenter leur suprême effort même au sacrifice de leurs meilleurs soldats.

Les Allemands doivent légèrement modifier leur lignes en Belgique et se replier plus à l'intérieur des terres, afin d'échapper aux canons des monitors anglais.

Les dépêches officielles contiennent bien peu de détails. Paris annonce un progrès général sur toute la ligne d'offensive et particulièrement au sud d'Arras, et près de Verdun.

Les Français sont parvenus à Apremont, menaçant l'ennemi retranché à Saint-Mihiel, tandis que les garnisons de Toul et de Nancy ont atteint Thiancourt. L'armée du Kronprinz ne peut opérer sa jonction avec celle du Prince de Bavière: un cercle de fer qui se rétrécit de jour en jour, compromet sa retraite et ses communications avec Metz. Toutes les contre attaques allemandes furent repoussées dans cette région.

L'Allemagne fait construire en hâte des hangars de Zeppelins à Bruxelles et à Anvers, en vue de protéger ses armées dans les Flandres, et de couvrir leur retraite advenant une défaite générale.

La Hollande supporte en ce moment toute la pression de la guerre: elle s'alarme à bon droit des troupes allemandes, massées à la frontière, comme un défi continuel. La découverte de tout un système d'espionnage dans les principales villes surexcite encore davantage la population. L'armée se prépare à toutes les éventualités. Les bouches de l'Escaut sont sous bonne garde, de même que les principaux ports de mer.

* * *

Les Russes reprennent définitivement l'offensive en Pologne et en Galicie. L'armée russe est presque toute transformée par un changement continuel de troupes fraiches sur la ligne du feu. Les Allemands, harassés, fatigués, épuisés par de longues semaines de combat sans repos, résistent faiblement.

La forteresse de Przémysl tient bon toujours, malgré un bombardement presque continuel. Les munitions abondent, mais les provisions manquent. Les Russes ont capturé tout un énorme convoi de provisions prélevées à grande peine par la garnison dans la campagne environnante. Pétrograd prédit la chute de la ville dans un avenir rapproché.

Les prisonniers de guerre autrichiens depuis l'ouverture des hostilités sont au nombre de 100,000 en Russie.

Le croiseur allemand "Emden", déguisé en croiseur japonais, entre dans les eaux anglaises des Etablissements du Détroit, à Malacca en Indo-Chine, et coule un croiseur russe et un vaisseau mitrailleur français.

Les côtes occidentales de l'Irlande sont infestées de mines et offrent un danger constant à la navigation transatlantique des vaisseaux de Liverpool.

On rapporte du sud d'Afrique que le général Beyers a été défait par l'armée fédérale commandée par le général Botha.

VENDREDI, 30 OCTOBRE

La Turquie vient d'entrer dans le conflit européen, et se range du côté de l'Allemagne, son bailleur de fonds. Elle a ouvert immédiatement les hostilités contre la Russie, en bombardant le port d'Odessa.

Cette intervention soudaine ajoute, il est vrai, un facteur nouveau dans cette grande guerre des nations, mais elle n'a pas alarmé le camp des Alliés. La Turquie est trop faible pour jouer un rôle efficace aux côtés de son alliée l'Allemagne, 700,000 hommes composent tout l'effectif possible de son armée; et 300,000 hommes seulement sont actuellement entrainés et pauvrement armés. Par contre sa marine assez puissante rachète la faiblesse de son armée. Sa flotte compte: 3 vaisseaux de guerre, 4 croiseurs, 13 torpilleurs, 10 vaisseaux mitrailleurs, 28 croiseurs légers, un garde-côte, et une foule d'autres petits vaisseaux de guerre, le tout formant un équipage de 228 lieutenants, 187 porte enseignes, 30,000 matelots et 9,000 marins.

La Turquie s'acharne déjà à la Russie, son ennemie séculaire.

De plus, cette entrée en armes de la part de la Turquie rouvre la plaie non encore cicatrisée de la guerre des Balkans, au sein des Etats de la confédération Balkanique. La Grèce, qui se préparait depuis longtemps, pourra lui opposer sa flotte augmentée d'unités précieuses récemment achetées des Etats-Unis.

La flotte des Alliés, dans la Méditerranée, aura beau jeu en allant bombarder les ports d'Asie Mineure, et en réduisant à néant l'influence turque.

Le même calme se maintient dans les Flandres. Seuls des engagements secondaires sont signalés: ainsi, l'armée anglaise repousse un détachement d'Allemands dans les environs de Dixmude.

Les Belges ont ouvert les digues de l'Yser: l'eau se répandit rapidement dans la plaine, occupée par l'infanterie allemande. Celle-ci fut forcé de retraiter et de passer sous le feu meurtrier de l'artillerie française.

Dans la direction d'Ypres, les Allemands effectuent de vives contre attaques, immédiatement repoussées. La ligne de défense se fortifie d'Ypres à Nieuport.

Tous ces engagements forment le prélude de la prochaine grande bataille des Flandres.

La situation des armées alliées rend le peuple français optimiste, et assuré de la victoire. Les bulletins officiels très encourageants entretiennent ce bon esprit.

L'Angleterre recrute en ce moment une armée considérable que l'on décore du nom de "Lord Kitchener's Army". Elle comptera, parait-il, 1,400,000 hommes du plus beau type militaire que le monde ait connu. Ces chiffres mirolants sautent aux yeux du peuple et lui font croire que l'armée anglaise supporte seule le poids de la guerre, sur le continent.

Pourtant, voici la vérité documentaire sur les effectifs réels de l'Angleterre au champ de bataille vers la mi-septembre. Le major Redway, expert militaire anglais, écrit, dans la *British Review,* livraison d'Octobre;

"Sur 720,000 hommes de Royaume-Uni, liés par un engagement militaire quelconque et préparés par un certain entrainement au métier de soldat, la *dime seulement* devait quitter le pays et combattre aux côtés des Belges et des Français."

Plus loin, le major Redway donne en détail la composition même du contingent anglais *"appelé notre Force d'Expédition."* Cette Force comptait à peine 108,000 hommes et ces chiffres sont tirés de l'Army List."

Il faut déduire de ce chiffre les compagnies d'ingénieurs, de sapeurs-pontonniers et de divers corps de métiers, les ambulanciers, les vétérinaires, les télégraphistes, les boulangers, les cuisiniers, les bouchers, etc, et ainsi le total des troupes anglaises *en ligne de combat* se trouvait réduit à 85,000 hommes au maximum.

Et l'on parle d'expédier du Canada un contingent de 100,000 hommes, tandis que l'Angleterre est "satisfaite de savoir qu'environ un pour cent de sa population se prépare à servir, et que le reste fréquente les théâtres, les courses, les champs de cricket et de football" (Major Redway).

Aujourd'hui on affirme que l'armée commandée par le général French se chiffre à 300,000 hommes et qu'elle atteindra le demi-million au mois de décembre.

L'armée russe en Pologne a coupé en deux l'armée allemande à l'ouest de Varsovie. La partie nord se bat désespérément au nord de la rivière Pilitza. L'autre partie au sud de la même rivière vient d'être écrasée par l'armée du grand Duc Nicolas.

Grand émoi au département de la milice à Ottawa!... Il parait qu'il y a à St-Jean, Ile d'Orléans, des ouvrages en béton armé, que l'on prétend construits par une compagnie allemande pour servir de bases aux obusiers qui bombarderaient la citadelle de Québec! Le péril allemand, quoi! Heureusement que l'hon. Sam Hughes, le major-général, peut revenir d'Europe!

Le premier Lord de l'Amirauté anglaise, le Prince Louis de Battenberg, autrichien de naissance et proche parent du Kaiser, a offert

(Suite en 2me page)

Marche des événements

(Suite de la 1re page)

sa démission à la suite d'une campagne de la presse londonienne. Il a été remplacé par le Baron Fisher, amiral de la flotte. Le roi Georges a immédiatement nommé le Prince Louis de Battenberg membre du conseil Privé d'Angleterre.

SAMEDI, 31 OCTOBRE

Un mouvement agressif des troupes allemandes dans les Flandres occidentales marque l'événement de la journée. Cette marche en avant de l'ennemi décrit une courbe qui part de Bruges, s'étend à Thorout, puis gagne le sud vers Rouiers et Courtray.

Ces lignes allemandes, extrêmement fortifiées depuis les derniers renforts des jours passés, font face aux lignes françaises, retranchées entre Nieuport, Dixmude, Ypres et Lille.

Le bulletin officiel de Paris annonce que de violentes attaques furent continuellement soutenues sur toute cette ligne de combat. Dans la campagne d'Ypres, scène de la bataille la plus meurtrière, les Allemands ont éprouvé de lourdes pertes; une contre-attaque française les refoula jusqu'à Passchendaele, à l'est d'Ypres.

La marche sur Calais, que les fiers Teutons regardaient comme un jeu d'enfant, coûte cher à l'Allemagne. L'héroïque résistance de l'armée belge jointe aux efforts opiniâtres de l'aile gauche française, força l'état-major allemand à retirer de la Pologne Russe, plusieurs corps d'armée et de les dépêcher en toute hâte vers la Belgique. En effet l'ordre est donné à l'armée d'invasion de la Pologne, de se retirer vers la frontière, en Silesie, et de se borner à une simple manœuvre de défensive.

[illegible] de la défensive qui [illegible] [illegible] les ressources [illegible] leur grande fa[illegible] [illegible] l'habile di[illegible] de leurs chefs.

[illegible] engagements en France tout en [illegible] moins l'intérêt, ne le [illegible] point en importance.

[illegible] est tout-à-fait libéré de l'[illegible]: la population en est tellement fière qu'elle veut rétablir immédiatement les charges civiles.

Entre Arras et La Bassée, les Allemands subissent des revers et d'énormes pertes. Sur l'Aisne, le centre de l'armée française descend la rivière à l'est de Soissons, repousse l'ennemi avec vigueur; mais il dût céder du terrain, auprès de Voilly.

Les Allemands s'acharnent à isoler la forteresse de Verdun, le chateau fort de la résistance française à la frontière lorraine. Berlin prétend que ses troupes occupent des positions de première importance autour de la ville, et que les succès des armées françaises à St-Mihiel, à Pont-à-Mousson, comme à Thiancourt et à Fresnes, n'ont donné aucun résultat. Il semble bien assuré, au contraire, que les hostilités dans la vallée de la Meuse ont abouti jusqu'ici à une défaite quasi-complète des forces allemandes.

* * *

La te hostile de la Turquie contre la Russie sans aucune déclaration de guerre, peut amener des complications. En dépit de toutes les excuses de la Sublime Porte, cette action n'est pas justifiée. Aussi la Russie et l'Angleterre ont signifié un ultimatum qui contient les demandes suivantes:

"Une explication des récentes opérations de la flotte turque dans la Mer Noire. Le renvoi des officiers allemands à bord des vaisseaux de guerre turcs. Le désarmement des croiseurs Goeben et Breslau, achetés d'Allemagne."

Si la réponse du gouvernement ottoman n'est pas satisfaisante, les relations diplomatiques entre la Turquie et la Russie et l'Angleterre seront rompues, et la guerre sera officiellement déclarée.

Les Etats Balkaniques envisagent la situation d'un bon œil: c'est la revanche définitive contre l'ennemi séculaire, le Turc.

L'Italie fait occuper par ses troupes l'Ile de Sasso, en face du port d'Avonla, en Albanie. Cette sérieuse mesure alarme la Grèce qui s'empare à son tour de l'Epire en Albanie. Les relations entre ces deux pays peuvent entrainer des difficultés et jeter dans le conflit toute l'Europe Orientale.

La flotte anglo-japonaise bombarde furieusement la citadelle de Tsing-Tau; plusieurs forts furent réduits au silence, et divers travaux de fortifications démantelés. Seuls les forts du nord soutinrent un feu nouri.

Les Russes maintiennent l'offensive en Galicie, comme en Pologne: les Allemands cèdent constamment et retraitent vers la frontière. Les Autrichiens éprouvent tour à tour des succès et des revers dans leurs opérations de la rivière San.

LUNDI, 2 NOVEMBRE

Les opérations dans les Flandres reprennent aujourd'hui une activité que caractérise une extrême violence: les environs de Lys et de Dixmude sont battus en brèche, avec vigueur, par l'offensive allemande. Les Alliés, cependant, en dépit de ces vigoureuses attaques de l'ennemi, ont maintenu leurs positions, et fait quelques progrès sensibles que n'effecte pas la perte du village de Messinés.

Les Allemands se lancèrent alors à l'assaut des villages situés le long du chemin de fer, et spécialement Lihons et Lequesnoy-en-Santerre. Ils furent repoussés avec pertes.

Au centre, dans la région de l'Aisne, les troupes françaises se portèrent avantageusement de l'avant jusqu'à Tracy-le-Val, au nord de la forêt d'Aigue. En amont de Vailly, l'ennemi tenta en vain une attaque nocturne contre les positions françaises établies sur la rive nord de l'Aisne, et aussi sur la [illegible] route des Dames.

[illegible] la Meuse l'artillerie allemande se montra très active, mais cette canonnade fit bien peu de dommage dans les lignes françaises.

La droite française, opérant dans les Vosges, s'est rendue maîtresse une seconde fois, des hauteurs qui dominent le Mont Ste Marie: elle a pris Raon l'Etape où les Allemands, fortement retranchés, bombardaient à l'aise la ville de Saint-Dié.

L'indemnité de guerre imposée à la ville de Bruxelles, dès sa prise de possession par les Allemands, est réduite après de nombreux pourparlers de $40,000,000 à $9,000,000. La ville en avait déjà payé $4,000,000.

Les forces austro-allemandes, en Pologne, se retirent sur toute la ligne d'avant-garde, et se concentrent sur la frontière où elles ont établi leurs nouveaux quartiers. Les Russes profitent de cette retraite générale, et accentuent leur offensive.

La lutte en Galicie devient intense: les Russes, dans la région de Stry et de Sambor, ont fortifié leurs positions par divers travaux de retranchements. Le pays accidenté aide considérablement l'attaque des Russes: et les Autrichiens pour les repousser complètement doivent mettre en jeu toutes leurs réserves.

Cependant, plus au nord, les Autrichiens rencontrent des succès encourageants. Maitres de Tchernowitz(Bukovine), ils ont repoussé tout un nombreux détachement russe au nord de Kuly.

La Turquie n'a pas encore déclaré ouvertement la guerre à aucune puissance; et cependant sa flotte bombarde les ports de Crimée, ses canonnières entrent dans le golfe de Suez et occupent un village arabe, tandis que deux corps de son armée se massent sur la frontière de l'Egypte.

En face de ces actions hostiles et devant le silence de la Sublime Porte, l'Angleterre et la Russie commencent à agir: les deux gouvernements ont remis les passeports aux ambassadeurs turcs qui prennent le chemin de leur pays.

Le but de la Turquie est d'exciter une guerre sainte chez les Mahométans de l'Asie Mineure, de l'Inde, de l'Egypte et de l'Afrique.

La loi martiale est proclamée par l'Angleterre en Egypte, et un corps expéditionnaire de 16,000 hommes de troupes s'apprête à venir au secours de la garnison anglaise au Caire.

Trois navires marchands anglais furent faits prisonniers par le croiseur allemand "Karlsrulke" au large de la côte du Brézil.

Un torpilleur anglais attaqué sans succès un sous-marin allemand qui s'était aventuré jusqu'à Douvres.

L'Allemagne a solidement monté ses pièces de 42 centimètre sur l'Ile de Borkum situé dans la mer du nord, à 60 milles au sud-ouest d'Héligoland.

Les agents secrets du gouvernement canadien viennent de découvrir un complot tramé par des Allemands pour faire sauter le Canal Welland et le tunnel du Canadien Pacifique à Hamilton.

MARDI, 3 NOVEMBRE

La bataille des Flandres change d'aspect. Après avoir tenté un effort désespéré pour couper les lignes franco-belges, le long de l'Yser, les Allemands se retirent vers Courtray, à 25 milles au sud.

Ypres devint la scène du combat le plus violent: l'armée allemande avait reçu l'ordre de prendre la ville coûte que coûte. Le Kaiser lui-même, parait-il, était présent, stimulant l'ardeur de ses soldats. Les Français et les Belges, aidés de quelques détachements anglais offrirent une résistance héroïque: le feu nourri de l'artillerie des Alliés et les vigoureuses charges de l'infanterie française sauvèrent la situation. C'était bien la bataille décisive attendue depuis une semaine. Après toute une journée de lutte, vraiment homérique, les Allemands, épuisés par d'énormes pertes durent céder et retraiter.

Ces revers de l'armée allemande vont peut-être changer les tactiques d'offensive: St-Omer, à 22 milles au sud de Calais, excite l'attention de l'état-major allemand et parait former maintenant l'objectif des opérations de l'armée.

Les pertes éprouvées par les Allemands, dans ces divers engagements des Flandres, se chiffrent au bas mot à 50,000 hommes tués et blessés. Les Français ont perdu énormément eux aussi mais dans des proportions beaucoup moindres.

Le Président Poincaré, le roi Albert et M. Millerand ont passé en revue les troupes françaises et belges, sur la ligne de bataille, près de Furnes, (Bergique). Les obus allemands éclataient à quelques cents verges d'eux. Le moral des soldats, déjà excellent, fut encore réconforté par cette visite des dignitaires des deux pays.

La rumeur s'accrédite que le Prince Frédéric Guillaume, héritier présomptif du trône d'Allemagne, a été ramené au château impérial à Strasbourg, gravement blessé durant les derniers engagements de la Meuse. Les médecins experts de Berlin ont été mandés en toute hâte.

L'Amirauté Anglaise décide de fermer la Mer du Nord à tout navire marchand. Le canal St George sera, selon toutes probabilités, fermé aussi à la navigation. La route de Liverpool reste ouverte par le nord de l'Irlande, tout comme celle de la Manche.

Le croiseur anglais "Hermes", au larges de Douvres, fut coulé par un sous-marin allemand d'après une dépêche de Berlin.

En dépit de tous les efforts du Grand Vizir pour reconcilier les Puissances avec l'Empire Ottoman, les relations sont définitivement rompues et les hostilités sont ouvertes par la Russie et l'Angleterre, contre la Turquie.

L'empereur Nicolas de Russie a donné ordre à son armée du Caucase, de franchir les montagnes et d'envahir l'Asie Mineure.

De son côté le croiseur anglais "Minerva", stationné à l'entrée du Canal de Suez, bombarde et détruit la ville fortifiée d'Akabah, situé en Arabie Pétrée, sur les bords de la Mer Rouge.

Le grand chef spirituel des Musulmans, Aga Kan, a envoyé des messages aux Musulmans des Indes, de l'Asie et de l'Afrique, déplorant l'attitude de la Turquie, qui par cette guerre, perd son droit de gardienne de l'Islamisme. "La Turquie, continue-t-il, a tiré son épée pour une cause injuste et profane, les Musulmans resteront fidèles à leur allégeance temporelle et séculaire."

Les Mahométans du Béloutchistan, (Indes occidentales) protestent de leur fidélité à l'Angleterre.

L'aile droite de l'armée russe opérant en extrême Prusse, supporte de sérieuses attaques allemandes, aux environs de Lyk, tandis que les troupes austro-allemandes en Galicie menacent de refouler l'aile gauche des Russes, près de Sambor.

Les Russes, à Przémysl, ont fait prisonniers 4,000 hommes de la garnison, avec une quantité d'armes et de munitions. La forteresse tient bon toujours.

MERCREDI, 4 NOVEMBRE

La côte du Chili (Amérique du Sud) vient d'être témoin d'une importante bataille navale entre trois croiseurs anglais et cinq croiseurs allemands. Les vaisseaux ennemis commencèrent l'attaque au large de Coronel et la continuèrent vigoureusement, pendant de longues heures, jusqu'à la victoire définitive. Deux croiseurs anglais le "Monmouth" et le "Good Hope" complètement désemparés furent perdus. Le "Glasgow" put s'échapper. Les croiseurs allemands entrèrent victorieux à Valparaiso.

Dans la Mer du Nord, la flotte allemande se prépare dit-on, à une grande bataille navale, avec l'objectif tant souhaité de débarquer des troupes en Angleterre. Déjà plusieurs navires éclaireurs sondent le terrain. Ainsi à Lowestoft, près de Yarmouth, le croiseur anglais "Halacon", garde-côte, fut attaqué. Il conduisit le combat avec succès, non sans subir de sérieux dommages. Le pont du croiseur fut grandement endommagé, de même que ses appareils de télégraphie sans fil et ses cheminés. Un des capitaines, grièvement blessé, fut transporté dans un hopital de la ville.

On rapporte qu'un détachement de la flotte allemande stationne parmi les iles de la Mer Baltique au nord est de Stockholm, en face du Golfe de Finlande.

Le retrait des troupes allemandes de l'Yser vers le sud s'accentue encore aujourd'hui. Un communiqué officiel belge annonce que l'armée belge avance au-delà de l'Yser et ne rencontre partout que des signes d'une retraite précipitée.

(A suivre en 6ème page)

Une France nouvelle

Nous recommandons tout spécialement à l'attention de nos lecteurs la belle lettre suivante de François Veuillot à *l'Action Sociale*, en date du 5 octobre:

"Dès le début de la guerre, je crois vous l'avoir écrit, le sanctuaire de Notre-Dame des Victoires et la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre furent témoins de la supplication des fidèles, accourus en foule à la voix du cardinal Amette. Les catholiques ont continué de se rendre avec empressement dans ces deux églises populaires. De touchants pèlerinages ont plus d'une fois rehaussé le cours des prières quotidiennes, admirablement suivies. Ainsi, à Montmartre, on a vu tour à tour les ouvrières de la mode,—celles que le boulevard a baptisées les "midinettes"—se rassembler au nombre de trois mille et les employés du commerce et de l'industrie leur succéder, moins nombreux, il est vrai,—la plupart d'entre eux était au combat,—mais non moins fervents. Dans ce temple national du Sacré Cœur, l'adoration nocturne a persévéré sans interruption, bien que les deux tiers des adorateurs habituels aient été mobilisés. Deux nuits durant, l'ennemi menaçait la capitale et semblait sur le point de l'investir ou de l'assièger, la veillée des prières fut ponctuée par le bruit du canon, que, du haut de la colline, on entendait au loin. Elle n'en fut que plus ardente. Quant à l'armée prussienne, après avoir pu entrevoir, à l'horizon, le dôme et le campanile blanc du sanctuaire national, elle commença son mouvement de retraite.

Et combien d'autres cérémonies, toujours accompagnées de la même affluence! A Saint-Etienne du Mont, qui conserve la châsse de sainte Geneviève, patronne de Paris, ce fut le magnifique et poignant Triduum des heures d'inquiétude, achevées par la journée victorieuse. A la Trinité, la grande réunion de prière et de charité au profit de nos frère martyrisés de Belgique. A Notre Dame encore, la semaine passée, la clôture de la neuvaine nationale, ouverte à l'occasion de la fête de Saint Michel, de celui que la France chrétienne aime à prier comme son ange protecteur et qui, jadis, a suscité Jeanne d'Arc, Et là, dans une merveille de flamme, d'émotion, d'éloquence, le Père Janvier traduisit avec tant de justesse et d'élan les sentiments les plus profonds de la foule que, par huit fois, malgré la sainteté du lieu, les applaudissements éclatèrent sous les voûtes sacrées. Puis, dans la basilique de Sainte Clotide, en ce temple dédié à la reine des Francs qui convertit Clovis et l'entraîna au baptême de Reims, ce fut la solennité réparatrice, au lendemain du sacrilège attentat commis par les Allemands contre l'antique et illustre cathédrale de Saint Rémi. Cette fois, la parole puissante et prenante de Mgr Baudrillart, l'éminent recteur de l'Institut catholique de Paris, sut faire vibrer la multitude, en évoquant le souvenir de cette église qui rappelle à nos cœurs le baptême de la France et, par les mains de Jeanne d'Arc, sa résurection miraculeuse.

Mais ce n'est rien encore que ces vastes et retentissantes cérémonies. Ce qu'il faudrait pouvoir énumérer, ce sont les réunions intimes et continuelles qui rassemblent, autour des curés de nos paroisses urbaines et de nos plus humbles villages, toute une population naguère indifférente, aujourd'hui reconquise à la croyance et à la prière. Dans l'église de mon quartier parisien, chaque soir, depuis ces deux mois douloureux et tragiques, on se réunit pour réciter le chapelet en commun; et, chaque soir, l'édifice est rempli. Sur une plage lointaine où mes petits enfants ont passé leurs vacances, la modeste chapelle se voit, tous les matins, embaumée de communiants et, tous les soirs, sonore de cantiques. Dans une bourgade berrichonne où j'ai quelques familles, une bourgade naguère éloignée de la religion, la prière du soir, dite à l'ombre du clocher, réunit de nombreux paysans qui en avaient oublié jusqu'aux simples formules. Et c'est partout ainsi!

Combien de villes où ce retour à la religion s'est uni, dans un touchant accord, à l'élan patriotique! Ici, c'est un curé qui, dans une caserne, est appelé à bénir les sabres des hussards. Là, c'est un régiment qui défile sous la bénédiction de l'évêque. Ailleurs, en dépit de la Séparation officielle, un autre évêque est invité, le jour du départ des troupes, à reprendre sa place au milieu des autorités. Dans telle autre cité, en échange, c'est la municipalité libre-penseuse qui envoie une délégation à l'église. Et que de messes militaires, célébrées sous le ciel, en présence des officiers et des soldats, dont beaucoup s'approchaient de la Table Sainte et dont la plupart s'unissaient au chant des cantiques, accompagné parfois du grondement lointain des canons. Il advint même que, pendant quelques-unes de ces messes guerrières, offertes et servies par des prêtres-soldats, un autre prêtre-soldat prêcha la parole sainte à ses camarades et à ses chefs,

Aussi n'est-il pas surprenant que, devant ce spectacle imprévu, certains personnages politiques, attachés jusqu'à ce jour aux partis sectaires, se sentent ébranlés dans leurs opinions irréligieuses. Un éloquent religieux avait l'occasion, ces jours derniers, d'approcher l'un d'entre eux, des plus influents et des plus connus, qui participe actuellement à la direction des affaires et aurait des titres notoires à la première magistrature de l'Etat, si celle-ci devenait vacante. "Ne trouvez-vous pas, Monsieur, lui demanda le moine, que le réveil et l'union dont la France est aujourd'hui le théâtre ont quelque chose de miraculeux?—Oui, répendit sérieusement l'homme d'Etat, je le pense et je me prends à songer que, de tout temps, notre pays fut la terre des miracles." Et, comme le religieux s'étonnait d'un acquiescement aussi formel à une proposition qu'il avait cru risquer trop hardiment: "Je vous prie, mon Père, ajouta son interlocuteur, de ne pas me confondre avec les éteigneurs d'étoiles. Pour moi, je crois sincèrement qu'une France nouvelle est en train de naître."

Cet aveu, les anticléricaux irréductibles le confirment à leur façon, par la sournoise et misérable campagne qu'ils ont engagée contre le clergé catholique. Oh! pas une attaque à ciel ouvert; en ce moment, elle ne serait pas tolérée. Mais des insinuations absurdes et perfides, qui circulent à travers les populations rurales, sans qu'on puisse en découvrir les propagateurs. Très peu nombreux, mais tenaces, ils s'efforcent, en effet, de faire croire, aux paysans de certaines régions, que la guerre est due aux prêtres et que l'Eglise a versé des trésors aux Allemands. Contre cette monstrueuse et ridicule calominie, ce ne sont pas seulement nos journaux qui protestent: elle soulève d'énergiques et courageuses réclamations jusque dans les rangs de l'administration préfectorale. Un des préfets de la Bretagne, averti des manœuvres tentées pour la répandre en son département, vient de rappeler très haut qu'en temps de guerre, la diffusion des fausses nouvelles est un délit puni très sévèrement. Ce sont donc des préfets, aujourd'hui, qui défendent la réputation les prêtres! Et il en est d'autres, au surplus, qui prennent l'initiative de rappeler les sœurs. A l'ambulance établie dans l'hôtel de la préfecture de Saint-Brieuc, ce sont des religeuses, expulsées il y a quatre mois par le préfet lui-même, qui ont été chargées de soigner les blessés.

Quant aux prêtres, à défaut des préfets, ils suffiraient à se défendre eux-mêmes. Non pas, il est vrai, par des réclamations, ils ont d'autres soucis; mais simplement par leurs actes.

Je viens de parler des prêtres-soldats. Les francs-maçons qui, voilà un quart de siècle, au cri sectaire des "curés sacs-au-dos", résolurent d'arracher les prêtres à l'autel pour les pousser à la caserne, ne s'imaginaient point qu'ils travaillaient pour Dieu. Dieu, cependant, se préparait à retourner contre les impies cette manœuvre ourdie contre l'Eglise. Il n'est pas douteux que le séjour des séminaristes à la caserne,—qui n'a pas diminué ni entamé les vocations,—a contribué pour une grande part au renouveau religieux. Et, en ces heures de guerre, il élève singulièrement le niveau de l'armée, concourt au soutien des forces morales, travaille à la grande œuvre de réconciliation patriotique. L'attentat n'en reste pas moins condamnable et le dessein perfide. Mais la Providence a voulu, chez nous, tirer de ce mal un grand bien.

Les prêtres-soldats, qu'ils combattent au premier rang, qu'ils ramassent les blessés sous les obus ou qu'ils les soignent dans les hôpitaux, se montrent partout des modèles de courage et de dévouement. Sur la ligne de feu, ce sont des entraineurs et, chaque jour, dans la liste des morts, on retrouve les noms d'un bon nombre d'entre eux. On les retrouve aussi dans les citations à l'ordre du jour et les promotions sur le champ de bataille. "Un fameux officier que ce petit curé-là", s'écrie un chef, en voyant avec quelle ardeur un jeune lieutenant, vicaire il y a deux mois dans une tranquille paroisse, enlève ses soldats contre les ennemis.

Brancardiers, infirmiers, ils ne calculent ni leurs risques ni leurs

DEMANDE D'EMPLOI

BOULANGER.—Bon boulanger canadien français demande une position dans la Saskatchewan ou l'Alberta. S'adresser à P. Blanchet, Yorkton, Sask.

FEUILLETON DU PATRIOTE — No. 5

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

(Suite)

—Mon père, dit-elle, je remercie le major; mais j'ai engagé déjà ma parole, et je le prie d'agréer mes regrets.

Un regard chargé de mépris n'atténuait guère la sécheresse polie de ce refus.

Involontairement, quitte à se trahir, le père avait saisi les mains de Jacques:

—Merci, merci! lui murmurait-il.

Cependant, le jeune homme songeait, sans répondre, raidi et impassible comme à la parade:

—Hélas! ce n'est pas pour moi que j'ai reçu sa promesse, et il faudra que je la lui rende. Un autre l'aime et en est aimé. Mais du moins ce Teuton ne l'aura pas. J'aimerai Reine comme une sœur, et je la céderai, s'il le faut, pour son bonheur, à plus digne que moi, non à cet aventurier juif et félon!

Le colonel ne devina rien, ne remarqua même pas cette attitude.

Déjà le major furieux était allé jusqu'au perron où l'attendait son chauffeur.

—Préparez votre machine, commandait-il. Je suis à vous dans dix minutes.

Et il reprit plus bas:

—Karl Brands, l'autre coup est-il prêt, là-bas?... Me voilà à présent décidé à tout risquer.

Et revenant vers ses hôtes:

—Tant pis!... Dire que pour l'amour de l'amour de cette fille j'allais peut-être abandonner l'œuvre, trahir pour de bon cette fois la patrie allemande et faire de ceux-ci les plus forts! Je m'étais laissé vaincre par cette gamine, et c'est elle qui me repousse! J'offre tout à ce vieux fou, la victoire, la gloire, la fortune: et il me jette mon marché à la face!... Tant pis pour eux, car je les tiens, et malheur aux vaincus! Ils apprendront à connaître le Major Hans Staub. Hourrah pour l'empereur! J'aurai quand même cette petite, du droit d'invasion! La France vient de perdre, avant le combat, sa seule chance de salut!

Marchant alors au colonel, il dit sèchement:

—Hâtons-nous, car je dispose de peu de temps, à présent.

Son regard était effrayant.

Ils remontèrent dans la nacelle.

A nouveau, l'aéroplane s'éleva, décrivant ses orbes concentriques, et s'apprêta à rejoindre avec son incroyable précision son point d'atterrissage. C'était le major qui maintenant était au gouvernail.

D'en bas, Jacques et Reine suivaient ces évolutions.

—Merci, mon ami! disait la fille.

—Merci plutôt à vous, Reine! Merci de votre franchise et de votre confiance; je suis heureux et fier de l'avoir méritée... Quant à la peine que vous m'avez faite, ne vous en chagrinez pas! J'ai senti, à la douceur du sacrifice, que j'étais digne du moins d'être votre confident et votre fraternel soutien... de tenir votre main jusqu'à l'heure où vous la pourrez donner à celui que nous aimons tous deux.

—Pauvre cher père, je prévois pourtant toute la peine que je vais lui faire, après qu'il a sacrifié à mon bonheur les plus grandes espérances et tout ce que représentait pour lui ce gigantesque oiseau!

Le courage lui revenait pourtant rien qu'à contempler à nouveau la marché précise et rapide de l'aéroplane:

—Qui sait? dit Jacques... A lui seul, l'*Aglarès* ne peut-il remporter la victoire? Et le maître de l'air sera fier peut-être d'accorder un jour sa fille au roi des mers... Daniel Conty, lui aussi, a son secret!

Mais voici qu'à ce moment même le ballon perdait soudain la précision de ses mouvements. Deux ou trois embardées terribles le firent virevolter dans l'espace, emporté par le vent. Dans la nacelle, le major Hans Staub semblait avoir perdu la tête, malgré les indications du colonel. L'aéroplane paraissait fou, il se lançait en avant, stationnait soudain; l'armature grinçait de toutes parts.

Comme un aigle blessé, l'appareil enfin se précipita, les ailes ouvertes, tête baisée vers le sol.

—Major! Major! haletait le colonel.

Et Reine joignait en bas les mains:

—Mon père!... Cet homme veut donc le tuer!

Dominique Aglarès s'était précipité à la direction; mais Hans Staub, chancelant, tomba, en lui faisant place, sur un levier; et le ballon, qui déjà se redressait, vint donner contre le mur des *Glaïeuls*.

On entendit un déchirement lugubre, un broiement d'ailes meurtries; le moteur éclata, et le ballon enflammé tomba dans la cour.

Les deux pilotes avaient roulé à terre.

Le colonel, le premier, se releva; mais il retomba anéanti devant la destruction de son œuvre.

Le major, impassible, feignait de le consoler:

—Nous l'avons échappé belle, et je regrette vraiment!... Mais ne désespérez pas!... Je reparerai ma maladresse... Vous aurez bientôt votre revanche!

Les regards glacés qui le dévisageaient l'interdirent, malgré son audace. Il se sentit deviné et brusqua son congé:

—Il n'y a pas une minute à perdre pour obtenir à Paris l'ordre de tout réparer... Adieu!... Ne me maudissez pas encore, colonel... Vous me reverrez bientôt, Mademoiselle!

Et, quittant ses hôtes consternés, il s'échappa vers son automobile sous pression en murmurant:

—Et d'un!...

Le colonel s'était redressé pour lui montrer le poing et crier derrière la voiture:

—Ah! canaille!... mes enfants mes pauvres enfants, nous sommes perdus!... Ce maudit espion l'a fait exprès et n'était venu ici que pour nous trahir!

peines. Ils ne craignent pas de s'avancer en pleine mitraille pour accomplir leur admirable mission; ils ne redoutent point d'épuiser leurs forces pour rétablir celles des malheureux frappés au combat. L'affection, l'admiration, la reconnaissance les environnent.

Et ce n'est pas seulement leur exemple qui fait du bien aux âmes qu'ils secourent et à la religion qu'ils incarnent. C'est aussi leur ministère. Voilà ce que les libres-penseurs n'avaient pas prévu. Les vingt mille prêtres ou religieux incorporés sous les drapeaux, ce sont vingt mille aumôniers supplémentaires. En marche, en tranchée, à l'étape, à l'assaut, ils savent écouter la confession brève qui soulage et donner rapidement l'absolution qui reconcilie. Souvent leurs chefs facilitent leur mission. Dans tel fort, ce brigadier d'artillerie célèbre chaque matin sa messe, au milieu d'un groupe de soldats et d'officiers. Tel jour de fête, ce sergent monte à l'autel, à l'église du cantonnement. Et que de traits admirables et pittoresques, au moment de la mobilisation! En voici un, entre mille. Un prêtre-soldat, encore en soutane, arrive à la caserne; il erre dans la cour, attendant d'être appelé; un de ses camarades l'approche et le prie de l'entendre en confession. "Très bien, mon ami; cherchons un petit coin? Pourquoi faire? Tenez voici une brouette, elle fera l'affaire." Et, dans la cour de la caserne, le prêtre s'asseoit entre les brancards, tandis que le soldat s'agenouille auprès de lui. Vous croyez qu'on a ri? Au contraire! On a trouvé ce confessional imprévu, si ingénieux et si opportun qu'une vingtaine de pénitents s'y sont succédés.

Ces aumôniers en capote ou en dolman sont, d'ailleurs, secondés par des confrères en soutane, qui font bonne besogne. De même que souvent des soldats confessent, on a vu parfois des prêtres entrainer les hommes à l'assaut. C'est le cas d'un jeune Jésuite de mes amis qui, voyant son régiment faiblir, se joint aux officiers et relève le courage des troupiers.

Mais tous les prêtres ne sont pas à l'armée. Toutefois ceux qui demeurent au milieu des paroisses ne contribuent pas moins que les autres à entretenir la fermeté du pays. Il serait trop long de citer ici les œuvres multiples, et variées à l'infini, qui se créent partout à l'ombre des clochers; les alliances inattendues, naguère impossibles, qui se nouent de toutes parts, chaleureuses et fécondes, entre les curés et leurs adversaires de la veille. Je me bornerai à vous signaler la conduite de nos prêtres, aux régions momentanément envahies par les Allemands.

Nos départements du Nord-Est ont subi la ruée des hordes prussiennes et, à l'heure actuelle, ils n'en sont pas encore entièrement libérés. A mesure que le flot se retire, on découvre des ruines tragiques et l'on apprend des détails affreux. Mais aussi que de traits émouvants et réconfortants!

Les autorités administratives ne se sont pas toutes élevées à la hauteur de leurs graves obligations. La politique avait glissé peu à peu, dans les hautes fonctions départementales, certains arrivistes jouisseurs, dont quelques-uns se sont esquivés devant le péril. Le clergé n'a pas eu de ces défaillances. Au contraire! Là où le pouvoir civil désertait son poste, c'était le prêtre qui s'emparait bravement de l'autorité, devenue surtout un poids et un risque. Ainsi à Meaux. L'évêque de cette ville, Mgr Marbeau, voyant le sous-préfet s'enfuir à l'approche des ennemis, a réuni les habitants autour de sa houlette, assuré l'ordre et les subsistances, improvisé une administration, organisé le transport des blessés. Il s'est fait, dans la force du terme, comme aux temps anciens, le père du peuple et le défenseur de la cité. A Soissons, Mgr Péchenard s'est uni à une femme de cœur, présidente de la Croix Rouge, pour répondre aux envahisseurs et garantir la vie de son troupeau. A Châlons, Mgr Tissier est resté ferme et debout, remplaçant les fugitifs. A Péronne, l'archiprêtre a su, par son courage et par sa fermeté, sauver une partie des monuments. A Vitry le François, le curé, un grand artisan d'œuvres en temps de paix, s'est offert en otage pour protéger la vie de sa paroisse. A Reims,—où le vieux cardinal-archevêque, revenant du Conclave, est rentré dans une voiture d'ambulance, à travers les troupes et en plein bombardement,—c'est un vicaire général qui a escaladé les tours de la cathédrale pour y dresser le drapeau de la Croix Rouge et qui, au péril de sa vie, quand les odieux vandales s'acharnaient sur le sanctuaire historique, a sauvé de l'incendie les blessés allemands. Dans le diocèse de Cambrai, sept prêtres; trois dans celui de Saint-Dié; plusieurs en Lorraine, d'autres ailleurs,—et l'on ne sait pas tout—ont été lâchement fusillés par les Prussiens. Pourquoi! Un officier allemand en a dit la cause profonde à l'un d'eux contre lequel il ne pouvait articuler de griefs précis: "Vous êtes l'âme de la résistance!"

Ce mot dit tout. Je n'y veux rien ajouter.

FRANÇOIS VEUILLOT.

Le Sacré-Coeur et l'armée française

Notre principal motif d'espoir pour le triomphe final, le motif qui résume tous les autres, c'est le Cœur de Jésus.

Quelle réconfortante confiance dans ce qui se passait à Paray-le-Monial pendant les jours de la mobilisation générale.

Un témoin oculaire écrivait:

"Le Sacré-Cœur voulait m'employer ici. Dès le 3 août, nous nous sommes organisées avec plusieurs personnes de Paray pour distribuer sans arrêt des insignes du Sacré-Cœur à toutes les troupes qui passaient. Les couvents: Carmélites, Clarisses, Visitandines et bien des couturières cousaient, on peut dire, nuit et jour.

"Nous-mêmes étions divisées en "escouades" de jour et de nuit.

"Ah! quel spectacle sur ces quais de la gare!... *Tous* en voulaient (à peine un refus sur 1,500) et le voulaient *épinglé sur leur poitrine*, les officiers et les soldats. Ils en voulaient à leurs canons, aux drapeaux qui ornaient les caissons. Et ils avaient des mots de héros, des mots de martyrs pour nous le demander ou pour nous remercier.

"Ils se *battaient* littéralement pour avoir des chapelets, des médailles, mais surtout, surtout le Sacré-Cœur sur leur poitrine.

"Plusieurs sont revenus déjà, blessés, mais affirment qu'ils ne donneraient pas leur insigne pour une fortune, ayant senti sa protection spéciale. On sent vraiment l'amour de Notre-Seigneur pour la France, et, malgré l'étreinte terrible de l'épreuve, on peut avoir confiance."

Le souffle de foi et d'amour qui a passé sur notre armée et sur la France entière est déjà un souffle de résurrection et de vie surnaturelle.

L'union patriotique après comme pendant la guerre

Sous le titre "L'œuvre de demain", Franc, de la *Croix* de Paris, montré d'une façon irréfutable que l'union patriotique complète doit se continuer en France après comme pendant la guerre:

"Pendant la guerre, dit-il, par un accord tacite universellement respecté, on a oublié les divisions de partis, on a fait l'union patriotique. Or, cette union sera nécessaire après la guerre aussi. Elle le sera pour guérir les plaies béantes de la patrie. Elle le sera pour faire accepter les deuils sans nombre. Elle le sera pour imposer les mesures nécessitées par une situation nouvelle. Elle le sera pour obtenir la couverture des énormes emprunts de liquidation qui seront indispensables. De cette union, les catholiques ne pourront être exclus, leur concours dévoué n'étant pas moins nécessaire alors que maintenant. Ils sont certes—on l'a vu—prêts à le donner. Mais pour cela, il est bien évident qu'on ne peut continuer à les traiter en parias. Une conversation officielle avec Rome et la cessation de la persécution comme condition préalable s'imposeront donc."

Légère modification

Matin et soir, l'agence Wolff renseigne les Suisses sur les événements survenus en France et des télégrammes dithyrambiques sont affichés à la vitrine d'un des principaux libraires, devant laquelle une foule curieuse et légèrement anxieuse se presse constamment.

Un jour, cette agence public une nouvelle sensationnelle: "La capture de 40,000 soldats et 4 généraux français faits prisonniers dans une seule bataille!"

Légèrement agacé de ces lourdes exagérations, notre libraire modifie légèrement le texte et affiche sur sa vitrine: "Grande victoire allemande, 40,000 généraux et 4 soldats faits prisonniers!"

On en rit encore à Fribourg.

Ils l'emportèrent inerte.

V

LA DEBACLE

Le colonel Dominique Aglarès resta trois heures sans connaissance, et il se remettait à peine de cette affreuse secousse, lorsqu'arriva, de Paris une dépêche du ministère.

Cet empressement lui sembla d'abord de bon augure, et il rompit le cachet d'une main fébrile, avec un regain tremblant d'espérance:

—Serait-il vrai, et ce misérable Staub...

Le télégramme était laconique: *Dossier No.* 18 344.—*Aéroplane Aglarès.*—Appareil sur lequel on peut fonder de grandes espérances N'est pas absolument au point. Direction difficile. Atterrissage périlleux. A classer, après les dernières retouches.

Reine et Jacques suivaient anxieusement sur le visage du colonel l'effet de cette désastreuse nouvelle. Dominique Aglarès avait pâli, mais le coup, contre toute prévision, le redressa.

Il voulu se lever, examiner les débris de son appareil. Le malheur était presque irréparable.

Déjà la nouvelle s'était répandue dans Viroflay; et des amis, des compatriotes accouraient offrir au colonel leurs condoléances, l'expression de leur colère contre ce que la rumeur publique commençait de qualifier de maladresse et d'attentat. C'était un deuil et un désappointement général.

Le héros de la prochaine guerre était désarmé, au moment où l'on se glorifiait déjà de son triomphe!

Cependant, le colonel recevait les visiteurs avec un front d'airain.

Le temps et l'argent lui manquaient pour réparer le désastre. *L'Aglarès* même n'était pas encore entièrement payé, et l'inventeur avait toujours compté que le gouvernement serait contraint de lui rembourser un jour ses premiers frais. C'était la ruine.

Mais le malheureux père ne voulut pas laisser deviner à Reine son désarroi. Il résolut de faire un suprême appel à des amis, à des protections puissantes, d'écrire à la maison Servez, de tenter coûte que coûte une nouvelle expérience, dût-il y perdre toute sa fortune personnelle, ne laisser à Reine que la dot de sa mère et le souvenir sans tache d'un fidèle serviteur du pays.

Il s'assit à son bureau, et d'un main fiévreuse écrivit.

Il signait sa lettre lorsqu'un visiteur nouveau s'annonça.

C'était un petit homme onctueux tout vêtu de noir. Sa carte portait:

Me PANCRACE HAUDRIETTE
Agent d'affaires

Il était, à Viroflay, un peu banquier, un peu courtier et escompteur, un huissier, chargé dans la région des recouvrements.

Le chapeau haut de forme à la main, les bésicles sur le nez, il salua:

—Monsieur le colonel Aglarès... Monsieur continua-t-il, je n'ai pas l'honneur sans doute d'être connu de vous.

Il piqua une tête en avant.

—Pardon, Maître Haudriette.

—C'est que nos fonctions nous attirent, Monsieur, une regrettable notoriété... Mais vous savez pertinemment qu'il n'y a pas de sot métier...

—Il n'y a que de sottes gens.

—J'allais avoir l'honneur de le dire, monsieur... Et si de telles gens étaient chargées de notre ministère, la loi en paraitrait plus souvent odieuse... Il faut chez nous une main de fer, dans un gant de velours. Le malheur est toujours respectable!

—Au fait, Monsieur!... Asseyez-vous.

—Serviteur!

L'homme de loi s'assit, après une nouvelle révérence. Il ouvrit sa serviette, essuya ses binocles, chercha son mouchoir. Sa voix fûtée monta d'un ton pour reprendre gravement:

—Monsieur, les inventions fameuses ont besoin pour réussir de la consécration officielle. Je ne vous énumérerai pas ici les grands hommes malheureux. La plupart de ces illustre génies finirent sur la paille. Un lit de lauriers est souvent plus épineux encore qu'un lit de roses.

Le colonel avait depuis longtemps compris le but de cette visite; une colère folle montait en lui; mais l'imbécilité de cet odieux fantoche le désarmait:

—Plus vite, dit-il seulement, et sans phrases!

Le petit homme alors, changeant de ton, se mit à dévider rapidement son affaire.

—Qu'il avait reçu la veille une créance de la maison Paul Servez et Cie, avantageusement connue du colonel; qu'il n'avait pas hâté le recouvrement, sachant la parfaite solvabilité du colonel; mais qu'une dépêche nouvelle et pressante de la maison le contraignait à précipiter sa démarche. L'imminence de la déclaration de la guerre, d'importantes commandes militaires étaient pour la maison Servez un cas de force majeure, qui malgré ses habitudes de courtoisie, l'obligeait à poursuivre sans délai le payement d'une dette déjà ancienne.

—Monsieur, interrompit enfin le colonel, c'est bien, vous serez payé à temps!

Et il laissa le petit bonhomme interloqué, qui se retira avec force courbettes à vide, sans parler de maints regards sournois à la décoration de la villa.

—Hum! hum— toussait-il, jolis meubles, jolis tableaux, oui! Mais vingt mille francs ne sont pas un denier. Me Pancrace Haudriette, ouvrez l'œil!

Le colonel s'était réfugié dans sa chambre.

Une angoisse poignante lui labourait la poitrine. Tout était dit! il fallait abdiquer—abdiquer cette royauté des airs, qui pouvait assurer à la France la souveraineté du monde; abdiquer cette maîtrise, que lui aurait confirmée une poignée d'or.

Vaincu, seul, Dominique Aglarès pleura longtemps, la tête dans ses mains.

Quand il releva les yeux, son sacrifice était fait.

Au-dessus de son lit, un grand Christ d'ivoire étendait ses bras livides sur un fond de peluche sanglante.

(*A suivre*).

Notre vie dans l'Ouest

Simples constatations et réflexions

Notre vie dans l'ouest—1

Bien des causes contribuent à rendre profondément intéressante et vivement agréable, pour un habitant du vieux Québec, la visite de l'Ouest canadien et surtout des Canadiens de l'Ouest.

L'Ouest canadien, si éloigné de chez nous qu'il faut plus de deux jours et de deux nuits, en chemin de fer rapide, seulement pour l'atteindre et arriver au Manitoba, si étendu qu'il faut encore plus de trente heures pour aller du Manitoba aux Montagnes Rocheuses,—Québec est à 4,032 kilomètres de Banff, placé sur le versant est des Rocheuses—est encore, en effet, une portion de notre héritage national. C'est la vaillance de nos explorateurs et de nos missionnaires, de ceux venus de France et de ceux nés au Canada, qui a découvert cet immense pays et qui l'a conquis pacifiquement à la civilisation. C'est notre religion et notre langue qui y ont les premières fait resplendir le flambeau de la foi au vrai Dieu. Elles n'ont pas cessé de l'y maintenir, sans jamais le laisser éteindre ni même pâlir.

* * *

Quand on a mesuré un peu de ses propres regards ces immenses étendues, que l'imagination seule a peine à se représenter par elle-même quand on pense aux semaines et aux mois qu'il fallait autrefois pour aller péniblement de Québec aux Prairies, à pied, en canot, ou dans des chariots traînés par des bœufs; quand on réfléchit ensuite à toutes les autres privations, à tous les autres sacrifices courageusement et souvent joyeusement acceptés par les missionnaires de l'Evangile et les pionniers de la civilisation, on n'est pas seulement ravi d'admiration pour leur courage et leur vertu, on est encore plus fier d'être de leur foi et de leur sang.

Ces souvenirs héroïques aident aussi à comprendre le courage et les espérances qui animent encore aujourd'hui les rejetons vivaces de cette foi et de ce sang, que l'on trouve, avec plus de joie que de surprise, implantés un peu partout dans notre Ouest, gardant la volonté bien arrêtée d'y pousser de profondes racines et d'y grandir, fidèles à eux-mêmes, sous la poussée d'une fécondité intarissable, bénie de Dieu.

Dans l'Ouest, en effet, comme partout où les a portés le vent providentiel qui secoue les forts et souples rameaux du tronc canadien pour porter au loin son impérissable semence, les nôtres ont emporté avec eux comme principale richesse, comme viatique inépuisable de leurs lointaines pérégrinations, la foi en leur Dieu, la fidélité à leur Eglise, l'attachement à leurs prêtres, à leurs traditions et à leur langue, la fierté de leurs héroïques souvenirs, la confiance en leurs immortelles destinées.

C'est grâce à cet idéal plus élevé, à cette fierté de ses souvenirs et de ses espérances, de sa foi et de sa langue, que le Canadien français, très sociable et parfois trop modeste dans ses relations sociales, est, de toutes les races qui habitent ce continent, celle qui jusqu'ici se conserve le plus longtemps ethniquement identique à elle-même, elle qui résiste le plus vigoureusement aux absorptions et aux assimilations qui modifient plus rapidement le caractère et les mœurs des autres races.

On le constate, on le voit, on le sent, et avec combien de joie et de fierté! En arrivant, même à l'improviste, au milieu du premier groupe de Canadiens-français rencontré là-bas. Non seulement dans les villes, où les nôtres sont en nombre considérable comme Saint-Boniface et Edmonton, mais dans les simples villages, l'accueil que nous font les compatriotes de l'Ouest dit, par son émotion discrète ou par son empressement expansif, combien cher et grand leur reste toujours au cœur l'attachement à tout ce qui leur rappelle le pays d'origine, le vieux Québec, qu'ils jugent peut-être un peu lent à progresser, mais qu'ils savent si fidèle aux grands souvenirs du passé.

Entendre parler de Québec, de la vieille province-mère, savoir ce que dans Québec l'on pense et l'on dit de leurs luttes et de leurs travaux, intéresse au plus haut degré le cœur et l'esprit de nos compatriotes de l'Ouest. Pas n'est besoin d'être éloquent ni disert pour captiver leur attention, il suffit de les entretenir de ce qui constitue partout notre âme nationale: de notre vie d'autrefois et de nos aspirations présentes, des luttes du passé, de celles d'aujourd'hui et de demain.

* * *

Ce sont précisément ces luttes incessantes qui nous rendent plus cher l'idéal qu'il nous a fallu constamment défendre. Ce sont ces luttes qui fortifient encore aujourd'hui les chers liens qui unissent dans une même âme tous les groupes Canadiens-français de l'Amérique du Nord.

Or, actuellement, c'est surtout du côté de l'Ouest que la lutte est engagée contre nous. Plus vive et plus acharnée dans l'Ontario, elle se continue aussi dans les trois provinces de l'Ouest, toujours principalement autour de l'école, au sujet du français, que l'on voudrait supprimer pour ne plus voir s'élever cette barrière protectrice, derrière laquelle s'abritent, attardées dans leur vieil idéal français et catholique, des âmes de citoyens canadiens.

C'est pour mieux soutenir cette lutte, mieux concerter leurs plans mieux unir leurs efforts et réchauffer ensemble leurs nobles ardeurs, que nos courageux frères de l'Ouest, ont organisé et tenu en ces dernières années, dans chaque province, leurs congrès annuels. C'est dans ce but qu'ils font appel à leurs frères de l'est et qu'ils les invitent à ces congrès.

Puisque les intérêts de chaque groupe sont les intérêts de tous et puisque la lutte est partout engagée autour d'intérêts qui sont sensiblement partout les mêmes, il importe doublement à tous les combattants de se bien connaître et de bien déterminer ensemble les conditions, en autant qu'elles dépendent d'eux, où il leur faut se défendre et soutenir la lutte.

* * *

Pour bien soutenir la lutte il faut connaître les adversaires, leurs armes ou leurs moyens, il faut aussi connaître le terrain où il faudra les rencontrer. Or on apprend tout cela, très facilement et très sûrement, dans un congrès bien fait comme ceux tenus en juin dernier à Edmonton et à Prince-Albert, auxquels nous avons eu l'honneur de représenter le Comité permanent de la Langue française.

Les adversaires n'assistent pas, il est vrai, aux congrès, mais ceux qui ont appris à les connaître et qui ont été en contact quotidien avec eux y assistent. Il leur suffit donc de mettre en commun le fruit de leurs observations et de leurs expériences pour bien faire connaître la mentalité des adversaires avec lesquels ils ont à lutter.

Ces adversaires, dont quelques-uns seraient mieux dénommés des ennemis, de notre langue et de notre race, ce sont en général tous ceux, à quelque race ou à quelque croyance qu'ils appartiennent, qui ont pour principe que l'unité nationale exige l'unité de langue et que l'Etat, par l'école ou autrement, a le droit d'imposer cette unité de langue, en dépit de la liberté et du droit de l'individu et des familles. Ce sont les partisans de la théorie que les majorités peuvent imposer leur volonté à la minorité, sans s'occuper des droits et de la volonté de celle-ci, du moment qu'elle n'est pas à craindre comme nombre. Telle est, en somme, la théorie du peuple souverain ne reconnaissant d'autre autorité et d'autre droit que ceux qu'il établit ou qu'il reconnaît lui-même par la majorité de ses votes.

Le principe sur lequel s'appuient les gouvernements qui proscrivent de l'école la langue d'une minorité, est le même que celui en vertu duquel les gouvernements s'emparent, chez beaucoup de peuples atteints du mal révolutionnaire, de l'école elle-même, de son organisation, de sa direction, de ses programmes et de son fonctionnement.

Tous ceux qui admettent le principe de l'Etat enseignant, émancipé du droit naturel et du droit divin, ne peuvent logiquement dénier à cet Etat le droit d'imposer aux enfants la langue qu'il croit nécessaire, ou simplement fort utile, par le moyen de ce qu'ils appellent "l'école nationale", par opposition évidemment à ce que les partisans de la vraie liberté et les défenseurs du droit naturel, appellent l'école familiale ou paroissiale.

C'est dans ces fausses idées, implantées dans beaucoup d'esprits, qu'il faut voir d'abord les adversaires de nos droits scolaires. C'est parce que ces erreurs ont empoisonné beaucoup d'intelligence, que les usurpations contre les droits des parents sur l'instruction de leurs enfants ont trouvé des partisans si convaincus et n'ont rencontré souvent qu'une résistance si nulle ou si veule chez ceux qui auraient dû être les défenseurs du droit. Pour bien défendre le droit, il faut voir la vérité qui en est le fondement.

Les gens pour qui les principes ne sont qu'occasions d'éloquence ou affaires d'opportunisme, sont incapables de défendre logiquement et énergiquement les droits des parents sur l'instruction des enfants, en face des accaparements des majorités qui croient avoir le droit de transformer en lois tous les caprices de leur bon plaisir. On ne l'a déjà que trop bien vu.

* * *

Une autre mentalité opposée à la conservation de notre langue dans l'Ouest et ailleurs, une mentalité exploitée par nos adversaires, mais qui n'est pas entretenue seulement par eux, c'est celle qui est inspirée par un utilitarisme étroit et à courte vue, qui conseille d'abandonner la lutte pour la défense du français.

A quoi bon, disent ses partisans, lutter pour la conservation du français, puisqu'il faut tout de même apprendre l'anglais? Somme toute, celui-ci est plus avantageux.

En effet, à part la facilité avec laquelle les étrangers l'apprennent vite d'une façon passable, l'anglais a pour lui la réputation de servir à faire de l'argent, encore que beaucoup de gens sachant très bien l'anglais n'arrivent jamais qu'à rester bien pauvres. Il a de plus l'avantage d'être la langue des diverses administrations civiles publiques, la langue pratiquement officielle, dans tout l'Ouest, la langue des écoles publiques, mais c'est là un point sur lequel nous ne voulons pas présentement insister, puisque nous devons en parler bientôt.

A côté de l'anglais, le français dans l'Ouest garde sans doute sa renommée d'être une fort belle langue, que les étrangers, distingués et cultivés, tiennent à connaître, mais que les étrangers, simples gens du peuple, n'apprennent ni volontiers, ni facilement. Il passe pour complètement inutile, ou à peu près, quand il s'agit de faire de l'argent, dans le commerce ou dans les affaires. C'est une forte présomption contre lui, surtout dans les milieux où la préoccupation de faire de l'argent, pour vivre ou pour s'enrichir, tient une place de plus en plus considérable.

Contre cette présomption, fondée sur une affirmation trop catégorique mais vraie pour une bonne part, il faut établir d'abord que si le français ne sert guère à faire de l'argent, c'est bien un peu la faute de ceux qui le parlent, et qui ne veulent pas s'en servir dans cette fin. Ensuite, si le français ne sert pas directement à faire de l'argent dans l'Ouest, comme il y sert avec l'anglais dans les provinces de l'Est, y compris celle de l'Ontario, il sert partout à une chose meilleure, plus précieuse et plus difficile: il sert à donner une formation qui perfectionne les intelligences et les âmes il sert à conserver à une race l'âme qui la garde digne de ses ancêtres et de son passé, digne de ses traditions belles entre les plus glorieuses, digne de la mission qu'elle croit la sienne et à laquelle elle sert à garder et à entretenir la vie d'une race immortelle. Aux yeux de tout Canadien qui a l'intelligence et un cœur, aux yeux de tous les Canadiens, c'est quelque chose d'infiniment plus précieux que de faire de l'argent.

Il faut, certes, du courage et même parfois de la générosité pour garder la langue française et la faire garder aux enfants dans le milieu plutôt anglais et utilitaire de l'Ouest mais c'est justement parce qu'il y faut mettre du courage qu'on peut compter que les Canadiens-français voudront et sauront la garder.

C'est une tradition chez nous, depuis la cession du Canada, à l'Angleterre, d'accepter et de faire des sacrifices pour garder l'avantage vital de parler notre langue. Si nos ancêtres avaient voulu vendre leur langue et leur foi, ils auraient certainement fait beaucoup plus d'argent qu'ils en ont fait. Ils ont mieux aimé vivre pauvres avec honneur que mourir riches, mais déshonorés. Ils n'ont pas voulu vendre l'âme ni l'avenir de leur race. Que ceux qui les en blâmeraient renoncent au français; ils ne sont pas dignes de le parler, s'ils ne sont pas capables de faire un sacrifice par amour pour lui. Ils ne sont plus les fils de nos fiers et généreux ancêtres.

Mais, grâce à Dieu et grâce aux nobles sentiments qui animent notre race, fidèle à elle-même partout où elle se trouve, ceux-là ne sont pas nombreux dans l'Ouest, pas plus qu'ailleurs. Là-bas comme plus près de nous, dans le peuple ouvrier ou agricole tout autant et plus peut-être que dans la classe réputée plus fortunée, tous veulent garder la langue, sans refuser, bien entendu, d'apprendre l'anglais. Ils sont, en effet, tous convaincus que celui-ci leur est toujours utile et leur est même nécessaire pour leurs relations d'affaires ou de commerce et pour l'accomplissement de beaucoup de leurs devoirs civiques.

* * *

L'attachement des Canadiens français de l'Ouest pour leur langue est si bien marqué aux yeux de tous et le peu d'efficacité des influences contraires au français, pourtant puissantes, plus haut signalées est également si bien constaté, qu'il a fallu, pour combattre cette puissante vitalité, recourir au moyen réputé le plus efficace et demander à l'école publique de l'arracher de l'âme plus tendre et moins résistante des enfants.

On sait comment sont organisées les écoles des provinces de l'Ouest, au point de vue du français. L'organisation légale de ces écoles et leur fonctionnement pratique ont été bien des fois examinés et discutés.

Que l'on réduise l'enseignement du français aux deux premières années du cours élémentaires, comme on prétend bien le faire dans la Saskatchewan, ou qu'on espère même l'étendre à tout le cours primaire, comme dans l'Alberta, le français n'a, en somme, dans les écoles de l'Ouest que la situation humiliée de serviteur passager de l'enseignement de l'anglais, ou celle, un peu meilleure, mais encore trop inférieure, d'un suspect dont les droits sont constamment mis en question. Cette situation humiliée le déprécie plus sûrement qu'une lutte violente aux yeux des enfants, et s'ajoute contre lui aux labeurs d'une étude dont il faut surmonter les nombreuses difficultés, avant d'en apprécier les avantages et d'en goûter les beautés.

Nous verrons, dans un prochain article, comment nos compatriotes surmontent ces difficultés, et espèrent bien définitivement faire triompher leur belle cause.

J.-A. d'Amours, ptre.

—"Le Parler français,"—Québec.

Évangile

Le vingt-troisième Dimanche après la Pentecôte

S. Mathieu, IX

EN ce temps-là, pendant que Jésus parlait aux disciples de Jean, un chef de la synagogue s'approcha de lui et l'adora, en disant: Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez imposer vos mains sur elle, et elle vivra, Jésus se levant aussitôt, le suivit avec ses disciples. Au même instant une femme qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang, s'approcha de lui par derrière et toucha la frange de son vêtement; car elle disait en elle-même: Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Mais Jésus s'étant retourné, et la voyant, lui dit: Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée; et à l'heure même cette femme fut guérie. Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du chef de la synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et une troupe de gens qui faisaient grand bruit: Retirez-vous, leur dit-il, car cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie; et ils se moquaient de lui. Quand on eut fait sortir tout le monde, Jésus entra, prit la jeune file par a main, et elle se leva. Le bruit s'en répandit aussitôt dans tout le pays d'alentour.

Petit Calendrier

Jeudi 5 Novembre—Ste Bertille, vierge.

Vendredi 6 Novembre—S. Félix, pape

Samedi 7 Novembre—S. Florent, martyr.

Dimanche 8 Novembre—SS. Sévère et comp., martyrs.

Lundi 9 Novembre—S. Théodore, martyr.

Mardi 10 Novembre—S. André Avellin, conf.

Mercredi 11 Novembre—S. Martin, év. et conf.

Chronique Locale

—Dimanche prochain la messe doit être célébrée pour la première fois dans le soubassement de la nouvelle cathédrale.

—Les dames qui se sont réunies mercredi pour organiser un bazar au profit de la cathédrale ont reçu de nombreux objets de valeur et qui sont très vivement appréciés.

—Il y a eu 234 inscriptions de homesteads durant le mois d'octobre contre 124 l'an dernier pour le même mois.

—Un second contingent de soldats recrutés à Prince Albert et aux environs, est parti samedi pour Winnipeg. Le contingent se compose de 118 soldats et de 3 officiers. MM. A. Thibault, employé au bureau de Poste, George L. Philion et J. E. Lamothe sont au nombre des volontaires. Les nationalités se répartissent comme suit: D'origine britannique 51;d'origine canadien ne 35: Ecossais 20, Américain 8, Irlandais 5, Danois1, Suédois1.

Une foule considérable s'était rendue à la gare pour dire adieu aux soldats et plusieurs menus cadeaux leur furent présentés.

—M. F. Marion de cette ville qui est maintenant en Angleterre avec le premier contingent canadien écrit qu'il fait partie de la première compagnie d'artilleurs.

—Une belge de cette ville a appris par lettre que ses parents en Belgique ont été victimes d'affreuses atrocités allemandes. Une petite fille a eu les mains coupés et un vieillard infirme a été brulé dans sa maison.

—M. E. Clavier, du district de Prince Albert, sergent dans l'armée française, et un certain nombre de réservistes français se sont embarqués à New-York le 23 octobre.

—Le concert donné il y a dimanche huit jours pour le Fonds Patriotique local a rapporté la somme de $33,35.

—Le maire Baker a annoncé son intention de se porter de nouveau candidat cette année. L'élection a lieu dans la première semaine de décembre.

———:o:———

Une demi heure de français

Le *Patriote de l'Ouest* annonce que la commission scolaire de l'école catholique séparée a fait droit à la requête des Franco-Canadiens de Prince Albert en leur accordant l'enseignement du français durant une demi heure des classes régulières.

C'est toujours cela, mais c'est peu de chose.

Le gérant de la Imperial Bank à Aurora, Ont., s'a probablement jamais eu l'occasion d'en apprendre davantage et c'est pourquoi il écrit: "Votre remittance de fifty cents pour la funde patriotique des maitres de poste a été placée à la crédite de cette funde à cette banque.

"Acceptez nos merci pour la même.

"Votre fidèlement."

Il ne manque pas de sauvages qui écrivent le français mieux que cela.

Le Devoir. J. D.

———o———

S. G. Mgr Langevin

Mgr l'archevêque de St Boniface est parti la semaine dernière pour séjourner quelque temps au Texas en vue du rétablissement de sa santé. Mgr Langevin est très souffrant depuis quelques semaines mais l'on espère que grâce à ce changement de climat et grâce surtout aux nombreuses prières qui se feront pour notre vénérable archevêque il pourra revenir bientôt parfaitement rétabli.

La famine menace en Belgique

Près de 7 millions de personnes sont menacées de famine en Belgique à moins que les nations étrangères ne viennent à leur secours. L'ambassadeur américain déclare qu'il y a dans les villes des provisions pour deux semaines au plus et dans les campagnes la situation est encore plus déplorable.

———o———

Où est donc Godfroy!

Le cabinet Gouin de la province de Québec s'était payé le luxe, il y a quelques mois, de débarrasser le pays (sans jeu de mots) d'un certain Godfroy Langlois, pilier central d'une certaine loge "Emancipation" de Montréal, en le nommant représentant de la province en Belgique avec gros appointements. Or depuis la guerre pas de nouvelles de Godfroy sinon qu'il s'était empressé de s'enfuir... comme protestation sans doute de la violation de "neutralité"! Ils sont braves, ces gens-là!...

———o———

Le fonds de secours belge en Saskatchewan

La contribution au fonds de secours pour les Belges en Saskatchewan s'élève actuellement à la somme de $2,500. Le consul général et le secrétaire honoraire ont exprimé leur vive appréciation de la générosité que montre toute la population de la Saskatchewan.

Que ceux qui ne peuvent donner d'argent s'empressent de fournir des vêtements et des dons en nature. Nous ne pouvons rester indifférents au sort de tant de malheureux qui souffrent pour leur patrie et pour une cause héroïque.

Le comité du fonds de secours à Montréal estime à $200.000 en argent et à 5,000 tonnes en objets le montant fourni par tout le Canada.

La fondation Rockfeller de New-York promet aussi de donner des millions s'il est nécessaire.

———o———

Pour l'immigration belge

Le consul général de la Belgique à Ottawa a soumis au gouvernement belge un plan de colonisation en Saskatchewan pour les victimes de la guerre et l'on espère qu'au printemps la province recevra un contingent considérable de ces excellents colons.

———o———

L'Allemagne aurait fait des propositions de paix

On assure à Paris que l'Allemagne, par l'intermédiaire des socialistes, aurait essayé de détacher la France de ses alliés en lui proposant des conditions de paix favorables qui auraient été communiquées aux socialistes français pour que ceux-ci exercent une pression sur le gouvernement, mais il paraît que les socialistes français ont très mal accueilli leurs confrères.

———o———

La part des soldats français et anglais

Le *Chronicle*, de Québec, fait une juste mise au point au sujet de la part des armes françaises dans la guerre actuelle. Les dépêches de Londres font intervenir les troupes anglaises comme si elles étaient en majorité "at every critical point in every engagement." et oublient souvent de signaler les faits et gestes de l'armée française.

———o———

L'aumônier du régiment Royal Canadien-français

M. l'abbé P. H. Casgrain, bien connu dans l'Ouest pour la part active qu'il a prise à l'œuvre de l'immigration catholique, a été nommé aumônier du régiment Royal Canadien Français. M. l'abbé Casgrain est un ancien officier de l'armée anglaise et un linguiste émérite.

L'aide à la France

Le comité France Amérique, section féminine canadenne intitulée "Aide à la France", accomplit une très belle œuvre de charité. Il s'adresse à toutes les dames canadiennes françaises pour receuillir des dons en nature et en argent. Les envois de l'extérieur, de toutes les parties du Canada peuvent se faire aux frais des destinataires. c'est-à-dire de ce comité à l'adresse: Aide à la France, Immeuble Duluth, Montréal.

Par une pensée très délicate et qui ajoute à la valeur des moindres cadeaux, "l'Aide à la France" recommande instamment de coudre sur chaque article ou d'y épingler une étiquette libellée ainsi: "A une mère française, don d'une mère canadienne française. (nom et adresse en entier).

———o———

Journées sociales à Québec

Un important congrès d'action sociale catholique a eu lieu à Québec le 27-28-29 octobre sous le patronage de S. Em. le cardinal Bégin et sous la présidence de S. G. Mgr P. E. Roy. On a présenté le rapport des œuvres diocésaines de tempérance, d'éducation et de presse catholique. Deux ou trois cents délégués des comités paroissiaux, constituant une belle élite de catholiques militants, y prirent part. Mgr l'archevêque de Séleucie rappela avec émotion l'entrevue qu'il avait eue avec S. S. Pie X, treize jours avant sa mort et avec quelle bonté le Saint Père daigna bénir les œuvres d'action sociale catholique qu'il dirige.

Disons-le avec l'*Action Sociale*: "Le grand public ne soupçonne pas encore l'œuvre immense entreprise par ces humbles qui travaillent dans le silence à faire leur patrie grande et forte en répandant la semence des idées saines et des habitudes fécondes dans tousles milieux où ils sont appelés à vivre"S.G.Mgr Roy, M. Amédée Denault, M. Adjutor Rivard, M. Thomas Chapais, M. l'abbé D'Amours, M. l'abbé Lavergne, M. l'abbé Huot, M. l'abbé Miville, M. Léo Pelland, etc., ont contribué très activement au succès de cet excellent congrès d'apostolat social.

———o———

Où iront les troupes canadiennes?

On prétend qu'un détachement du premier contingent canadien, actuellement en Angleterre, sera expédié en Egypte pour faire la garde du canal de Suez.

———o———

Hommage d'une population franco-américaine pour ses pasteurs défunts.

Dimanche 25 octobre, au cimetière St Joseph de Lowell, le R. P. L. A. Nolin, O.M.I., qui a prêché plusieurs retraites cet été dans l'Ouest, a adressé la parole devant une foule de 5,000 personnes venues pour honorer la mémoire des Oblats défunts qui ont exercé le saint ministère dans la ville de Lowell.

———o———

L'exportation du nickel

Le gouvernement canadien a enfin décidé de probiber l'exportation du nickel excepté pour la France, la Russie et l'Angleterre. Le Canada possède les mines de nickel les plus considérables du monde et des grandes usines à Sudbury, Ontario. Le nickel est nécessaire dans la métallurgie des armements.

——— o:———

Les voyages transatlantiques

Le Grand Tronc Pacifique se fait un devoir de rappeler à tous ces clients qui projettent un voyage en Europe, à l'époque des fêtes de Noël, que le nombre de vaisseaux disponibles est très restreint le gouvernement impérial a réquisitionné la plupart des transatlantiques.

Cependant le voyage peut se faire en toute sûreté, pourvu que les voyageurs s'entendent au plus tôt avec les agents du Grand Tronc Pacifique afin de préparer et de conduire tous les arrrangements nécessaires.

La compagnie se propose de faire circuler jusqu'aux ports de l'Atlantique, ses chars dortoirs, touristes, déjà en si bonne renommée.

———o———

Une importante assemblée l'hommes d'affaires à Winnipeg pour le développement de l'Agriculture.

Plusieurs représentants de la Fédération des Unions Agricoles, de l'Association des Manufacturiers canadiens ainsi que des représentants des institutions financières et des compagnies de transport se sont réunis mardi à Winnipeg pour étudier un vaste projet de colonisation.

On a parlé de millions d'acres à mettre en culture et de millions de dollars à engager dans l'entreprise qui fournirait de l'emploi à la population urbaine qui se trouve sans travail. Souhaitons que le projet obtienne un plein succès et soit mis à prompte exécution.

Les délibérations de la première assemblée n'ont pas été communiquées à la presse et les membres de la conférence ont paru s'être engagés au secret sur ce qui a été décidé du moins pour le moment.

———:o:———

LE PAS, Man.

—La rumeur court que les ingénieurs du gouvernement arpentent en ce moment en quarts de section, les terrains sur les bords de la rivière Carotte. Quoique cette nouvelle ne soit pas officielle elle vient cependant de source très certaine. Sans doute que ces terrains seront ouverts pour homesteads le printemps prochain et tous ceux qui désirent prendre un homestead dans ces parages feront bien d'en surveiller l'ouverture. Tous ceux qui ont visité les terrains qui longent la rivière Carotte sont enthousiasmés de la qualité et des ressources du terrain.

—M. l'abbé J. H. Hardle, de Dauphin, Manitoba et M. l'abbé A. Théoret de Duckmont, étaient de passage à l'évêché cette semaine. C'était la première fois qu'ils venaient au Pas, aussi furent-ils très surpris de voir la belle apparence de notre ville naissante.

—*Naissance et baptême.*—M. et Madame Jos. Stale, un fils, baptisé du nom de Joseph. Parrain M. George Ducharme, marraine Mlle Marie Rose Nanbess.

COURS DES CEREALES

Le blé

Durant la première partie de la semaine, le blé baissa de 3 sous le minot: mais le marché remonta à son niveau aussitôt, devant la grande exportation en Europe. Les exportations d'Amérique se chiffrent à 8,106,000 de minots, cette semaine; l'Italie a acheté 12 cargaisons de blé aux Etats-Unis: c'est la plus forte commande que ce pays ait jamais fait, en une seule fois, en Amérique.

Les réceptions ont été de 2,251 chars, contre 7,452 l'an dernier, et les envois varient de 750,000 à 1,000,000 de minots par jour. Les élevateurs de Fort William et de Port Arthur ont vu diminuer leur quantité de blé de 2,696,000 minots, cette semaine.

Les informations reçues des pays d'Europe font prévoir une nouvelle hausse des prix du blé. En ce moment le Canada et les Etats-Unis se trouvent sans concurrents sur le marché d'Europe.

L'avoine

Cette céréale atteint, cette semaine, ses plus hauts prix de la saison: 56½ sous le minot. Le gouvernement canadien a placé des commandes pour 750,000 minots. 504 chars furent inscrits cette semaine contre 1456 pour la même période l'an dernier.

L'orge

L'orge se vend très bon marché, en comparaison des prix de l'avoine. Le marché se montre très actif et l'orge de qualité inférieure a monté de 2 sous le minot. Les réceptions accusent une diminution sur l'année dernière: 155 chars contre 526.

Le lin

Au début de la semaine, les prix descendirent à $1,06 le minot pour remonter vers le milieu de la semaine à $1,12½. 124 chars furent inscrits contre 564 l'an dernier.

Canada Atlantic Grain Co.

Marché

(WINNIPEG)

BLÉ—	
No. 1 nord	.118
No. 2 nord	.114¾
No. 3 nord	.109¾
No. 4 nord	.104¾
No. 5 nord	.100⅜
No. 6 nord	.96⅝
Fourrage	.91⅝
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.56¾
No. 3 C. W.	.53⅜
Fourrage extra No. 1	.53⅞
Fourrage No. 1	.53
Fourrage No. 2	.52
ORGE—	
No. 3	.69
No. 4	.64
Rejeté	.60
Fourrage	.59½

———o———

Marche des événements

(*Suite de la 2ème page*)

Le bulletin officiel de Paris très optimiste, se contente d'une donnée générale des engagements dans les Flandres et le nord-est de la France. Un seul fait important à signaler: les troupes françaises envahissent de plus en plus la Lorraine et se dirigent en force sur Metz.

Pétrograd croit que ses troupes se sont définitivement établies en extrême Prusse et qu'elles ne redoutent plus les attaques allemandes.

Une dépêche de Pétrograd affirme que l'Autriche se tient prête à conclure la paix avec la Russie, avec l'approbation de l'Angleterre et de la France. Les préliminaires sont déjà en bonne voie de se terminer, parait-il, avec le gouvernement russe qui se tint en communication constante avec Paris et Londres. Le peuple autrichien, en dépit des menaces et des promesses de l'Allemagne, appelle de tous ses vœux, cette paix qui le sortirait de l'horrible fournaise de la guerre.

Le cabinet italien sous la présidence de Signor Sádandra ayant offert sa démission à cause de certaines dissensions au sujet des finances, le roi Victor Emmanuel ordonna aussitôt au premier ministre démissonnaire de reformer un nouveau cabinet.

Une dépêche d'Ottawa dit que le gouvernement canadien a donné ordre aux autorités militaires de l'Ouest à Winnipeg, Régina, Calgary, Edmonton d'avertir les journaux allemands qui soutiennent une campagne pro-allemande et soulèvent le sentiment contre l'Angleterre et ses alliés qu'ils doivent s'amender ou sinon ils seront supprimer.